

—Vous tenez notre existence entre vos mains, monsieur.

—C'est d'une témérité. . . .

—Mais le comte avait terminé sa démonstration.

Il avait repaqueté le pierate.

Alors, d'un air dégagé, il dit aux docteurs :

—A vous, messieurs !

—A vous. . . quoi ? fit du Bodet.

—Essayez de dépaqueter la boîte.

—Monsieur, je ne me sens pas la dextérité nécessaire et. . . .

—Monsieur, vous vous sentirez une balle dans le crâne, si vous hésitez.

“ Docteur Simiol ! . . . ”

Le comte se mit à jouer avec son revolver et dit :

—Dépêchons !

Les deux docteurs s'exécutèrent, mais leur chemise en fut trempée.

Ils réussirent.

—Vous voyez bien ! dit le comte.

“ *Tout pour la science.* ”

“ Messieurs, vous aurez chacun quatre boîtes pareilles à préparer.

“ Chacun des appareils est muni d'une ficelle de soie.

“ Vous la déviderez à distance, distance calculée pour vous mettre à peu près à l'abri de l'explosion.

—Comment à peu près ! se récria Simiol.

Eh ! croyez-vous qu'avec la force de projection du pierate, je puis garantir que des éclats de roc ne tueront personne.

“ J'ai les effets de l'appareil pour que la projection ait lieu autant que possible en avant.

“ Mais je ne puis répondre qu'il n'y ait pas mort d'homme.

—Au wagon ? messieur ! dit le comte en remettant son arme à sa ceinture.

Ce qui indigna le plus les docteurs, c'est que les chasseurs riaient.

Quelle bravade de mauvais goût en un pareil moment ! . . .

Par excavation, il y avait quatre hommes, quatre boîtes, par conséquent.

Les quatre groupes se mirent en marche dans quatre directions.

La grande difficulté était de dérouler les cordons.

Mais le comte avait calculé toute chose fort bien.

Il fallait tirer avec une grande force sur ces cordons pour que la détente de marteau, que contenait l'appareil, fût mise en mouvement.

Aussi, en fin de compte, ne se produisit-il aucun accident fâcheux.

L'aube parut.

Tout était prêt.

Une heure avant le jour, le comte était revenu vers le bivac.

Il avait fait éveiller un des siens lui avait donné ses instructions.

—Vous ferez, dit-il, un peu avant le jour, lever tout le monde.

“ Vous annoncerez qu'une catastrophe menace les Indiens et que les montagnes vont sauter de toutes parts.

“ Vous ferez cacher toute la caravane sous les chariots.

“ Lorsque tout sera terminé, l'ordre mis dans la troupe, chacun bien abrité, vous mettez vous-même le feu à un canon.

“ Ce coup nous avertira que nous pouvons agir.

“ L'explosion terminée, tous débris de roc étant retombés, vous ferez ranger toute la troupe en bataille prête à marcher.

“ Cinquante hommes avec pics, leviers, pioches et pelles, se tiendront prêts à faire service de pionniers au besoin.”

Au bivac, la caravane, éveillée avant le

jour, recevait avec étonnement ces ordres.

On obéissait, non sans inquiétude.

Le géant, ayant entendu parler d'une explosion et de débris de rocs à craindre, avait roulé près d'un gros bloc de granit quatre pierres.

Il avait disposé celles-ci en piliers ; ensuite par des prodiges d'adresse et de puissance musculaire, il avait placé le bloc en forme de dôme sur les quatre pierres.

—Voilà, dit-il à Conception qu'il avait d'abord amenée là, voilà un abri qui vaut mieux qu'un wagon.

Et il avait placé sa femme sous le dôme.

Cependant la caravane était couchée dans les wagons, et elle attendait avec une inquiétude inexprimable ce qui allait se passer.

De temps à autre, des voix interpellaient le *Vieux*.

—Dites-nous donc ce qui va arriver ? lui criait-on.

Et il répondait :

—Je vous jure que je n'ai pas de détails.

“ Faites silence.”

L'émotion générale fut à son comble lorsqu'une bande rose, à l'orient, annonça le prochain lever du jour.

En ces régions, pas d'aurore.

On passe brusquement de l'ombre à la lumière.

Et le soleil parut resplendissant.

Il éclairait l'immense panorama de la vallée et de monts.

Sur ceux-ci, les camps des Indiens où l'on s'agitait déjà.

Tout à coup la voix mâle du canon retentit, répercutée par les échos au fond des abîmes creusés au flanc des gorges.

Tomaho entraîna le vieillard et le plaça sous le dôme.

Le vieux prêtre protesta.

—Et toi ! dit-il.

“ Où t'abriteras-tu ? ”

Tomaho n'avait pas pensé à lui-même : il n'y avait d'abri que pour trois sous le dôme.

Le *vieux* voulut sortir.

Tomaho l'arrêta.

—Attends ! dit-il en souriant.

Et il s'empara d'une pierre plate, large de deux mètres et longue d'autant environ.

Il fit un grand effort, l'arracha du sol, la souleva, et de ses deux bras tendus, la tint comme un bouclier au-dessus de sa tête.

Et il se mit à tourner autour de dôme, regardant ce qui se passait.

Le spectacle était solennel !

Sur toutes les crêtes, par milliers, des groupes d'Apaches.

Sur le fond bleu de l'horizon, on distinguait nettement les silhouettes des guerriers et l'on voyait que cette armée, formant le vaste cordon du blocus, regardait à ses pieds la caravane enfermée.

En ce moment, une explosion de mine, se confondant avec trois autres, retentit, bouleversant le sol et produisant l'effet d'un puissant tremblement de terre.

La secousse fut si terrible et si violente que Tomaho et son bouclier furent couchés bas.

Le dôme fut renversé, jeté bas, dispersé.

On n'entendit pas le bruit des quatre détonations.

On peut dire un coup de pistolet à côté d'une fourmi sans l'émouvoir : son oreille ne perçoit pas le son, qui est en disproportion trop grande avec la taille de l'insecte.

Au milieu d'un bombardement, dans une batterie de siège, nous avons vu des oiseaux sauter, non loin des canons, sur les branches des gabionnades.

Le moineau n'entend pas le bruit d'une pièce de vingt-quatre ; son oreille n'est pas faite pour cela.

Au siège de Sébastopol, tous ceux qui étaient debout dans les tranchées de droite furent abattus par l'explosion de la grande mine, mais on n'entendit pas le coup.

De même, personne dans la vallée ne put dire dans la suite qu'il eût entendu le bruit des mines de pierate.

Mais à Austin la ville fut en alarme et eut à une éruption volcanique.

Les montagnes, soulevées en quatre endroits différents, furent arrachées à des hauteurs prodigieuses.

L'air s'emplit de flammes immenses, le ciel fut embrasé par des éclairs de teinte sinistre que sillonnaient des traits noirs, des masses sombres, pans de montagnes projetés dans l'espace.

Par milliards, les pierres sifflaient en montant à travers la poussière et la fumée blafarde ; chacune d'elle donnait le cri strident d'un éclat d'obus.

Ce bruit, formé de mille bruits, on l'entendait il déchirait l'oreille. Mais un immense cri d'effroi, parti de milliers de poitrines, formait une clameur d'angoisse prolongée et saisissante.

“ C'était l'armée indienne qui, lancée vers le ciel, disait son adieu à la terre.

Pendant plusieurs minutes, au dire des témoins de cette scène, on éprouva comme une sensation d'arrachement ; c'était l'effet des profondes déchirures du sol se répercutant dans l'être humain.

Cet effet dura tant que les projectiles montèrent.

L'air était violemment chassé par l'incalculable expansion des gazs qui s'étaient produits, il en résulte comme la vaste aspiration d'un siphon et chacun se sentit en quelque sorte attiré vers les régions supérieures.

Mais lorsque la force ascensionnelle se ralentit, on éprouva, au contraire, comme un écrasement.

L'équilibre atmosphérique rompu se rétablit avec une violence incomparable, et un ouragan d'une intensité inouïe se déclina sur la vallée.

Le vent balaya furieusement tous les obstacles.

Les projectiles tombèrent.

Ce fut comme une grêle dont les grêlons eussent été des blocs de grès, de porphyre et de granit.

Pour donner une idée de ce que fut cette pluie, cette avalanche de rochers, si l'on veut, un trappeur dira qu'il marcherait de débris en débris, sans mettre les pieds sur le sol, tout autour de la vallée.

Il gagna cette gageure.

Heureusement pour la caravane, les projections avaient eu lieu toutes quatre dans le sens des montagnes.

Les projectiles retombaient sur les crêtes et les plateaux.

Mais tous les chariots avaient été renversés.

Ceux qui se trouvaient dessous avaient été plus ou moins contusionnés ou blessés et le désordre était inexprimable.

Les bêtes de somme avaient rompu leurs liens et couraient ça et là, beuglant et foulant aux pieds ce qu'elles rencontraient.

Les blessés appelaient à l'aide.

Nombre d'entre eux étaient pris sous le poids des wagons.

Le premier debout fut Tomaho.

Il se leva indigné.

C'était la première fois que le géant était couché bas contre sa volonté ; il se redressait pareil à un Titan.

A côté de lui, le *Vieux*.

(A suivre.)